

Rapport du représentant Barère, au nom du comité de salut public,
sur les victoires de l'armée des Pyrénées-Orientales, lors de la
séance du 5 fructidor an II (22 août 1794)

Bertrand Barrère de Vieuzac

Citer ce document / Cite this document :

Barrère de Vieuzac Bertrand. Rapport du représentant Barère, au nom du comité de salut public, sur les victoires de l'armée des Pyrénées-Orientales, lors de la séance du 5 fructidor an II (22 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCV - Du 26 thermidor au 9 fructidor an II (13 au 26 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1987. pp. 367-369;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1987_num_95_1_22282_t1_0367_0000_1

Fichier pdf généré le 05/11/2020

40

Un membre [BARÈRE], au nom du comité de Salut public, fait un rapport sur les victoires de l'armée des Pyrénées-Orientales.

BARÈRE : Citoyens, la victoire, partie de l'occident des Pyrénées, est bientôt parvenue à l'autre extrémité de ces montagnes. Les corrupteurs du droit des gens, les violateurs de la capitulation de Collioure viennent d'être punis par l'armée des Pyrénées-Orientales. Deux mille cinq cents Espagnols laissés sur le champ de bataille ont expié le crime de cette violation de la foi publique.

C'est le même champ de bataille qui fut jonché de cadavres espagnols le 30 floréal, qui a reçu le 26 thermidor le même sacrifice à la liberté.

Le général de La Union, vil courtisan de Madrid, ce perfide qui, contre la foi des traités, a refusé de rendre en échange de la garnison de Collioure 7 000 prisonniers français, voulait ravitailler Bellegarde, dont l'existence n'est plus connue que par les signaux de détresse. La famine va dévorer cette garnison qui insulte à notre frontière, et c'est la nuit que le général avait choisie pour attaquer, avec 50 000 esclaves, l'armée des Pyrénées-Orientales. C'est ainsi que font tous les ennemis de la République; ils attaquent dans l'ombre; ils profitent des ténèbres pour assassiner.

Les Espagnols marchaient en silence pour engorger nos avant-postes, couper notre ligne et intercepter nos communications ultérieures. Les premiers pas des esclaves ont été marqués par la terreur et par une sorte de succès; mais la victoire a reparu avec le jour au milieu des légions républicaines. La baïonnette et l'arme blanche, compagnes ordinaires de nos succès, les ont revouelés avec un avantage signalé. Tandis que les républicains, placés sur des montagnes, lançaient des rochers sur les hordes castillanes, les soldats français qui se battaient plus loin taillaient en pièces les Espagnols, et ne laissaient en vie aucun de ces soldats dont l'uniforme rouge rappelait les exécrables Anglais. La nuit seule a pu mettre un terme à notre triomphe; l'Espagnol fuit à travers les morts et les blessés dont il a laissé la terre couverte. Voici la nouvelle officielle :

Les représentants du peuple près l'armée des Pyrénées-Orientales à leurs collègues les membres du comité de salut public.

Au quartier général au Boulou, le 18 thermidor de l'an 2^e de la République une et indivisible.

Le blocus de Bellegarde, qui, suivant le rapport des déserteurs, ne peut plus durer longtemps, fixe toute l'attention du perfide général espagnol. Il sent toute l'importance de cette place, et de quel avantage il serait pour lui de ravitailler un fort qui arrête dans ce moment les mouvements de l'armée par les difficultés qu'éprouvent nos moyens de transport.

Que peuvent les efforts des esclaves des rois contre la fermeté et le courage des républicains

qui cernent de toutes parts ce boulevard du territoire français, et dont la garnison expiera par le fer ou par la famine son insolente audace et sa criminelle témérité ?

Le 26 thermidor a prouvé à La Union que toute la tactique militaire et la supériorité du nombre échouent toujours devant des républicains. Tout était préparé de la part du général espagnol pour le ravitaillement de Bellegarde; une fausse attaque fut dirigée contre la gauche, commandée par le général Sauret, qui fut blessé légèrement.

Les déserteurs nous ont appris que 500 chariots chargés de munitions, soutenus d'une forte division, étaient sur le chemin de Figuières. C'était là qu'était La Union, prêt à profiter des circonstances et à tenter, en cas d'événement, de forcer le passage défendu par la division du centre aux ordres du général Pérignon.

La véritable attaque fut dirigée contre la division de droite, commandée par le général Augereau : c'est là que se portèrent tous les efforts des esclaves, certains que, s'ils se fussent emparés des hauteurs de la Fonderie et de Saint-Laurent de la Monga, ils seraient venus prendre à revers la division du centre qui garde le chemin de Figuières; alors La Union, l'attaquant de front, eût tenté le ravitaillement du fort.

Ce plan sans doute était bien combiné; La Union avait tout prévu; mais il avait oublié que les vainqueurs des Pyrénées-Orientales étaient en possession de le battre, soit dans leurs attaques, soit lorsqu'ils avaient à repousser les siennes. Certes, il eût dû se ressouvenir que le lieu où il venait les attaquer était le même champ de bataille qui fut jonché de leurs morts à la journée du 30 floréal.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette journée si honorable pour la division de droite; le général en chef vous les transmet; vous y verrez que ces intrépides républicains, attaqués à 2 heures du matin par 20 000 hommes, se sont battus jusqu'à 6 heures du soir. Les ennemis se présentèrent sur 3 colonnes; l'une, de 6 000 hommes, marchait sur le camp des chasseurs; elle couvrait déjà les hauteurs; mais ces intrépides chasseurs, commandés par le brave adjudant général Bon, gravissent les montagnes au pas de la victoire, délogent les Espagnols des hauteurs, s'y établissent, et contiennent l'ennemi de ce côté pendant le reste de la journée.

La brigade du général Lemoine ne fut pas aussi heureuse dans le commencement; attaquée par 12 000 hommes, après un combat des plus vifs, elle fut contrainte de se replier.

L'ennemi s'empara d'une hauteur où nous avions quelques pièces de canon, et les tourna contre nous. Nous devons même dire, pour rendre justice au courage des braves volontaires, que quelques bataillons étrangers à la solde de l'Espagne, venus depuis peu de l'Afrique, se battirent avec beaucoup d'opiniâtreté; mais les républicains se battirent encore mieux. Accablés d'abord par le nombre ils ne se retirèrent que pour mieux réunir leurs efforts, et, fondant

des Bouches-du-Rhône, pressés par des forces supérieures, ont repoussé à coups de baïonnette un débarquement soutenu par des chaloupes canonnières, et mis également en fuite une colonne d'ennemis qui les attaquait par les hauteurs.

Je ne vous citerai point encore les actions d'éclat, les traits de valeur et d'héroïsme qui ont caractérisé mes frères d'armes dans cette journée à jamais mémorable. J'attends des détails; je suis occupé à les recueillir, et je remplirai mon devoir en offrant incessamment à la Convention le nom des guerriers qui ont acquis le plus de droits à la reconnaissance nationale. Ce que je puis vous assurer, en rendant hommage à la vérité, c'est qu'il y a eu émulation d'efforts, de courage et de dévouement entre les généraux, les officiers et les soldats républicains, et que tous ont bien mérité de la patrie.

Les généraux de division Sauret et Augereau ont été blessés en partageant les périls de leurs frères d'armes; mais heureusement leurs blessures sont légères. Salut et fraternité.

Signé DUGOMMIER

BARÈRE : Après lecture de ces lettres, la reconnaissance publique réclame de ne pas laisser sans récompense civique les services et la mémoire du général Mirabel; sa voix a toujours été entendue dans cette enceinte; il avait toujours conduit sa brigade à la victoire; c'est un témoignage public qui lui est rendu par le général en chef Dugommier et par les représentants du peuple. Vous vous rappelez que, dans la journée du 26 thermidor, la troisième colonne espagnole était devant la brigade du général Mirabel; il reçoit ordre de l'enfoncer et de tourner les troupes qui attaquaient la brigade de Lemoine. Mirabel voit un péril évident; mais le courage national et l'intérêt de la République l'appellent; il part, il renverse la colonne ennemie et tombe au milieu du choc, blessé mortellement. Cette mort ne fait qu'augmenter l'énergique fureur des soldats que l'ombre de ce général estimé commandait encore, sa mort est vengée, les Espagnols mordent la poussière.

Nous vous proposons d'écrire le nom de Mirabel sur la colonne du Panthéon. Les honneurs rendus à la cendre des patriotes ne peuvent corrompre celui qui en est l'objet, et vous avez déjà donné pour cette même armée les témoignages de la reconnaissance nationale.

Quant à l'armée, vous décrèterez, suivant l'usage honorable qu'ont maintenu tout à tour les diverses armées de la République, que celle des Pyrénées-Orientales a bien mérité de la patrie, et que les nouvelles preuves de son courage et de son patriotisme seront imprimées dans le bulletin de correspondance et envoyées sur-le-champ aux autres armées de la République. C'est vous, citoyens qui, par des encouragements nationaux, avez centuplé le courage, électrisé les armées, et affermi la République

par les armes, tandis que vous l'organisez par vos lois (1).

[BARÈRE] propose et la Convention rend le décret suivant :

ARTICLE I^{er}. L'armée des Pyrénées-Orientales ne cesse de bien mériter de la patrie. Les nouvelles officielles de la journée du 26 thermidor seront insérées dans le bulletin de correspondance, et envoyées sur-le-champ aux autres armées de la République.

ARTICLE II. Le nom du général Mirabel sera inscrit sur la colonne du Panthéon (2).

41

Au nom du comité de Législation, la Convention nationale rend les trois décrets suivants :

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité de Législation, sur la pétition de François Edeline, tendante à obtenir l'annulation d'un jugement du tribunal criminel du département de la Somme,

Déclare nul et comme non avenu le jugement du tribunal criminel rendu le 15 thermidor dernier contre François Edeline, ainsi que toute la procédure qui l'a précédé.

Ordonne en conséquence que ce citoyen sera remis en liberté et que les marchandises saisies chez lui par le comité de surveillance d'Amiens lui seront restituées.

Le présent décret ne sera point imprimé; il en sera envoyé une expédition à l'accusateur public près le tribunal criminel du département de la Somme (3).

OUDOT, au nom du comité de Législation : François Edeline, demeurant à Amiens, fait le roulage sur les routes de Normandie et de Flandre. Le comité de surveillance est venu chez lui les 16 et 23 prairial; il a fait la visite des objets qu'il avait en entrepôt pour les faire parvenir à leur destination. Il y en avait qui y étaient depuis 3, 6, 8 et 10 jours; mais il y avait aussi 2 balles de rapatelles ou de crins destinés à faire des bluteaux ou cribles à passer la farine, qui étaient chez lui depuis un an, ainsi que 20 balles de peaux.

On a dressé procès-verbal de ce fait; on a arrêté Edeline, et il a été traduit devant le directeur du jury, comme ayant contrevenu à la

(1) *Bⁱⁿ*, 5 fruct.; *Moniteur* (réimpr.), XXI, 559-564, 565; *Débats*, n° 701, 73-75; n° 702, 77-81; *J. univ.*, n° 1733, 1734; *M.U.*, XLIII, 93-94; 101-104; *J. Paris*, n° 600; *F. de la Républ.*, n° 414; *J. Fr.*, n° 697; *J. Mont.*, n° 115; *Ann. R.F.*, n° 263, 264; *J. Perlet*, n° 699; *Rép.*, n° 246; *C. Eg.*, n° 734, 735; *Gazette fr^{ise}*, n° 966; *Ann. patr.*, n° DXCIX; *J.S.-Culottes*, n° 554.

(2) *P.-V.*, XLIV, 64. Rapport de la main de Barère (C 317, pl. 1278, p. 32). Décret n° 10 523.

(3) *P.-V.*, XLIV, 64-65. Rapport de Oudot (C 317, pl. 1278, p. 33). Décret n° 10 508.